dumda anu modun-u küisü talbiǰu tere inu toγurin čilayun-i modun-u qayurai ǰegüǰü toγurin öngüregülün amu tariya amusiγulaqu-yi ing kememüi «[Two] pivots are fixed in the middle [of the two sides] of a stone roller. This round stone is placed on a rough wooden [surface] and as it rolls round in a circle the grain is threshed. [This stone roller] is called *ing*.»

This ethnographical material offers a possibility for a better understanding of the passage under discussion. Now, getting back to the passage in the Uighur description of hell, the heavy object called *tuluq* that presses the sinners into the ground must have been the threshing roller that we have been discussing and describing here. As seen in Fig. 1., the log was angular, and as it was drawn round and round by the horses, and as it rolled from plank to plank it thudded to the ground and threshed the grain.

Keeping this process in mind helps to understand the phrase *tägräsindä toqïp* «beating round and round» in the description of hell, and the hitherto misinterpreted passage becomes clear.

In our case recent ethnographical material gives a key to the interpretation of this passage. An agricultural implement and process taken from everyday reality appears in the description of hell, having been transformed as the «roller constantly flaming on top, going around on a ground made of red hot iron».

The manuscript is a part of a *pothi*-book called the «N-Buch» by F. W. K. Müller and A. v. Gabain.[36] We know from the colophon that the description of hell had been translated from a Tokharian account that had itself previously been translated from the *ugu-küšän* language. In P. Zieme's opinion[37] the document can be dated at about the 10th—12th centuries.

Unfortunately, the original texts from which the Uighur translation was made are unknown. We can only guess as to whether the idea of pressing the sinners into the ground with a threshing roller was in the original or not. Be that as it may, the translators used a Turkic word for the threshing roller, one that is known and used by the Turkic population of Turkestan to the present day. So they must have been familiar with the object and the process when translating the text, that is in the 10th—12th centuries. Considering these facts, the Uighur description of hell contributes to our knowledge of the historical ethnography of Central Asia.

[36] F. W. K. Müller—A.v. Gabain, *Uigurica* IV, p. 678.

[37] I am indebted to Dr. Peter Zieme, of Berlin, for his kind help in dating this manuscript.

Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung. Tomus XXXIV (1—3), 171—184 (1980)

LA NOUVELLE INTERPRÉTATION DES MOTS *HOR* ET *HO-YO-HOR* DANS LE MANUSCRIT PELLIOT TIBÉTAIN 1283

PAR

TAKAO MORIYASU (Tokyo)

En 1977, j'ai publié un article intitulé *A propos des tribus de l'Asie Centrale qui se trouvent dans les sources tibétaines: Dru-gu et Hor,* dans le *Journal of Asian and African Studies*, No. 14, pp. 1—48. Du fait que cet article est écrit en japonais, il reste peu accessible pour la plupart des chercheurs intéressés par le sujet qu'il traite. Je profite donc de cette occasion pour exposer les quelques résultats auxquels je suis parvenu dans cet article.

Il est bien connu que le Pelliot tibétain 1283 qui fait l'objet de la présente étude est une des sources tibétaines les plus importantes pour l'étude de l'histoire et de la géographie de l'Asie Centrale et Septentrionale à l'époque des T'ang. En 1956, Jacques Bacot l'a édité pour la première fois avec la traduction française annotée. Depuis lors, MM. Clauson, Czeglédy, Hambis,Gumilev, Ligeti et Tezcan ont chacun apporté leur contribution à l'étude de ce texte (Voir Bibliographie). C'est justement l'article de M. Louis Ligeti — le plus important et le plus riche en nouvelles données — qui m'a incité à réexaminer ce manuscrit d'un autre point de vue.

> D'après M. Ligeti, le début écrit en rouge de ce texte se lit comme suit :[1] «Livre sur les rois, autant de sortes que [quels qu'ils] demeurent dans le Nord. Rapport [écrit] des cinq hommes de Hor, envoyés jadis, sur l'ordre du roi de Hor, reconnaître quels étaient les rois dans le Nord ; il est extrait [d'un manuscrit] se trouvant dans les Archives.»

J. Bacot a, sans aucune hésitation, identifié Hor avec Ouigour.[2] C'est pourquoi il a publié ce texte sous le titre de *Reconnaissance en Haute Asie Septentrionale par cinq envoyés ouigours au VIIIe siècle.* Cette identification de Hor avec Ouigour, déjà proposée par lui-même bien avant sa publication, a recueilli l'approbation chercheurs de plus en plus nombreux, entre autres

[1] Ligeti, 1971, pp. 167—168.

[2] J. Bacot, *Titres et colophons d'ouvrages non canoniques tibétains*: *BEFEO* 44—2 (1954), p. 281 & n. 6 ; Bacot, 1956, pp. 138, 139 & n. 1 bis.

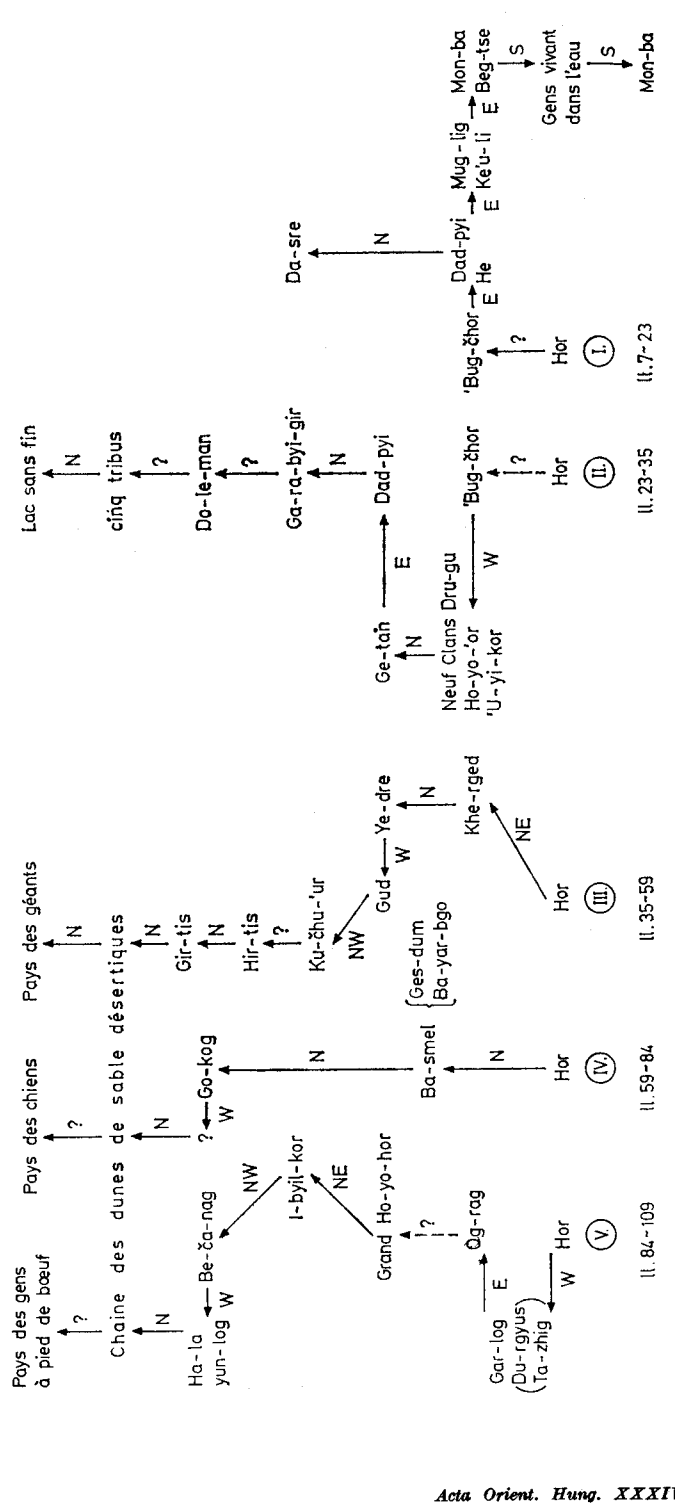
MM. Roerich,[3] Bailey,[4] Stein,[5] Clauson,[6] Róna-Tas,[7] Tezcan[8] et Uray[9]. On pourrait dire qu'elle est devenue la thèse admise. Néanmoins, cette théorie me semble encore discutable.

Dans ce Rapport, on trouve beaucoup de noms de tribus qui demeuraient au Nord du Tibet ou au Nord du Royaume de Hor.[10] M. Clauson a découpé le Rapport en cinq menus rapports correspondant au nombre des envoyés. D'après lui, le Rapport se décompose comme suit :[11]

1er rapport : 11. 7—23, description du 'Bug-čhor et des pays à l'Est jusqu'aux côtes du Pacifique.
2e rapport : 11. 23—31, les voisins immédiats du 'Bug-čhor à l'Ouest, au Nord et à l'Est.
3e rapport : 11. 31—59, une liste de tribus avec des détails économiques et des indications sur le genre de tribut offert par celles-ci aux Hor, mais les localisations sont vagues.
4e rapport : 11. 59—84, les tribus au Nord du 'Bug-čhor.
5e rapport : 11. 84—109, les tribus à l'Ouest du 'Bug-čhor.

En dépit du désaccord de M. Ligeti,[12] cette théorie des cinq menus rapports me semble très juste, excepté le découpage entre le 2e rapport et le 3e rapport (voir ci-après pour l'autre découpage que je propose). Ayant découpé ainsi le Rapport, M. Clauson a supposé que le point de départ des cinq envoyés de Hor est situé dans le territoire des 'Bug-čhor.[13] Cependant, si on se rappelle le titre écrit en rouge qui se lit «Rapport écrit des cinq hommes de Hor, envoyés jadis, sur l'ordre du roi de Hor», il semble plus probable que le point de départ des cinq envoyés soit le siège des Hor.[14] De plus, contrairement à l'analyse de

[3] G. Roerich, *The Historical Literature of Tibet*: *Proceedings of the Indian History Congress, 4th Session*, Lahore 1940, pp. 68—177.
[4] H. W. Bailey, *A Khotanese Text concerning the Turks in Kanṭsou*: *AM* I—1. (1949), p. 48; et *Śrī Viśa Śūra and the Ta-uang*: *AM* XI—1 (1964), p. 9.
[5] R. A. Stein, *Mi-ñag et Si-hia. Géographie historique et légendes ancestrales*: *BEFEO* 44 (Hanoi 1951), p. 250.
[6] Clauson, 1957, p. 15.
[7] A. Róna-Tas, *Tibetological Remarks on the Mongolian Versions of the «Thar-pa Chen-po»*: *Etudes Tibétaines*, Paris 1971, p. 440.
[8] Tezcan, 1975, p. 299.
[9] Uray, 1979, p. 176.
[10] Ligeti, 1971, p. 176; Moriyasu, 1977, p. 33b.
[11] Clauson, 1957, pp. 11—12.
[12] Ligeti, 1971, p. 171.
[13] Clauson, 1957, p. 12.
[14] M. Ligeti a contredit l'hypothèse de M. Clauson en disant que les points de départ des cinq menus rapports ne peuvent pas êres situés dans la territoire des 'Bug-čhor. A cet égard, M. Ligeti a raison. Le point de départ du premier rapport n'est pas chez les



Clauson, il serait plus juste de considérer que le 2e rapport se termine au milieu de la ligne 35 et que le 3e rapport commence à la même ligne. Ainsi, les cinq itinéraire des envoyés sont comme suit (voir p. 173) :

Ce tableau montre clairement que le point de départ des cinq envoyés ne se situe pas dans le territoire des 'Bug-čhor, comme l'a supposé M. Clauson.

Dans mon article en japonais, j'ai déjà essayé de localiser les tribus énumérées dans le Rapport, en comparant les données de ce document avec des matériaux chinois, ouigours, musulmans et ainsi de suite. Cependant, ceux-ci dépassant le cadre de cet article, je ne traite ci-dessous que quelques sujets en détail, et pour le reste je me contente de donner des aperçus. Pour assurer des facilités aux chercheurs, je noterai les pages des articles qui concernent le sujet.

Bibliographie

Bacot, 1956 = Jacques Bacot, *Reconnaîssance en Haute Asie Septentrionale par cinq envoyés ouigours au VIIIe siècle* : *JA* CCXLIV (1956), pp. 137—153. (Manuscrits de Haute Asie conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, IV. Paris 1957, 17 pages avec 3 planches.)

Clauson, 1957 = Gérard Clauson, *A propos du manuscrit Pelliot tibétain 1283* : *JA* CCXLV (1957), pp. 11—24.

Czeglédy, 1958 = Károly Czeglédy, *Bahrām Čōbīn and the Persian Apocalyptic Literature* : *AOH* VIII (1958), pp. 28—29.

Hambis, 1958 = Louis Hambis, *Käštim et Ges-dum* : *JA* CCXLVI (1958), pp. 313—320.

Gumilev, 1967 = L. N. Gumilev : *New Data on the History of the Khazars* : *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* XIX (1967), pp. 90—91.

Ligeti, 1971 = Louis Ligeti, *A propos du «Rapport sur les rois demeurant dans le Nord»* : *Etudes Tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*, Paris 1971, pp. 166—189.

Czeglédy, 1972 = K. Czeglédy, *On the Numerical Composition of the Ancient Turkish Tribal Confederations* : *AOH* XXV (1972), pp. 276—280.

Tezcan, 1975 = Semih Tezcan, *1283 numaralı Tibetçe Pelliot elyazmasında geçen Türkçe adlar üzerine* : *I. Türk Dili Bilimsel Kurultayına Sunulan Bildiriler, 1972*, Ankara 1975, pp. 299—307.

Moriyasu, 1977 = Takao Moriyasu, *Tibetto-go shiryô chû ni arawareru Hoppô minzoku — DRU-GU to HOR —*. avec un résumé fraçais intitulé : *A propos des tribus de l'Asie Centrale qui se trouvent dans les sources tibétaines* : *DRU-GU et HOR* : *Journal of Asian and African Studies*, No. 14, Tokyo 1977, pp. 1—48.

Uray, 1979 = Géza Uray, *The Old Tibetan Sources of the History of Central Asia up to 751 A. D., A Survey : Prolegomena to the Sources on the History of Pre-Islamic Central Asia*, Budapest 1979, pp. 295, 303.

'Bug-čhor, mais dans la ville de Ba-ker Balīq. Si on examine soigneusement le contexte des lignes 1—8, on peut arriver assez facilement à la conclusion que cette Ba-ker Balīq doit être localisé dans le pays des Hor. A ce point, aussi, je suis d'accord avec M. Ligeti. Cependant je ne peut pas accepter les opinions de MM. Czeglédy et Ligeti concernant la localité de la Ba-ker Balīq elle-même, cf. Czeglédy, 1958, pp. 28—29; Ligeti, 1971, pp. 171, 177; Moriyasu, 1977, pp. 17—18 & n. 128.

1. *'Bug-čhor* (11. 8—12, 23, 69—70)

Pelliot (Bacot, 1956) pp. 151, 152; Clauson, 1957, pp. 11—13, 18—19; Gumilev, 1967, p. 90; Ligeti, 1971, pp. 177—179; Czeglédy, 1972, p. 276; Moriyasu, 1977, pp. 9a—10b, 13b—14a & n. 16, 17, 36.

Il est évident que ce 'Bug-čhor désigne un groupe important qui a survécu la chute du IIe Qaghanat des T'ou-kiue orientaux. Ils ont fui vers le Sud en traversant le désert de Gobi et se sont installés dans la région qui s'étend à l'Est de Leang-tcheou et au Nord de la grande boucle du Fleuve Jaune et qui est bornée par le désert de Gobi.

2. *Dad-pyi, He-tse, He* (11. 12—15, 29—30)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 151; Clauson, 1957, p. 19; Ligeti, 1971, p. 186 & n. 70; Moriyasu, 1977, pp. 17b—19a, 33a.

Dad-pyi doit être le Tatabī/Tatbī qui figure dans les Inscriptions turques de l'Orkhon, et He correspond au Hi 奚 qui apparaît souvent dans les sources chinoises. A l'époque, son territoire était situé aux environs du Šira-müren supérieur.

3. *Mug-lig, Ke'u-li* (11. 15—18)

Clauson, 1957, pp. 19—20; Ligeti, 1971, p. 186, n. 72; Moriyasu, 1977, p. 19a—b & note supplémentaire 1 (p. 46).

Il est hors de doute que Ke'u-li correspond au Kao-li des matériaux chinois. C'est Mug-lig qui pose un problème. Etant donné que dans un lexique sanskrit-chinois rédigé à la fin du VIIIe siècle 高麗 (Kao-li) se lit Muquri,[15] on peut identifier ce Muquri avec le Mug-lig de ce Rapport. Or, un document byzantin au début du VIIe siècle mentionne les Moukri comme étant une tribu belliqueuse avoisinant la Chine. M. Iwasa l'a identifié justement avec le Kao-kiu-li.[16] Par conséquent, le Mug-lig de ce Rapport doit être identifié avec le Kao-kiu-li. En effet, M. Henning considère le Mug-lig comme le Bökli attesté dans les Inscriptions turques de l'Orkhon,[17] et d'ailleurs selon M. Iwasa, ce Bökli correspond au Kao-kiu-li.[18] Donc on peut à juste titre prendre le Mug-lig pour le Kao-kiu-li. Cependant, au milieu du VIIIe siècle, période dont traite ce Rapport, le pays de Kao-kiu-li n'existait plus. Donc «le pays appelé Mug-lig par les Turcs et Ke'u-li par les Chinois» ne peut être que le Po-hai 渤海. Du fait que le Kao-li est une forme accourcie du Kao-kiu-li, qu'il y avait

[15] P. Ch. Bagchi, *Deux lexiques sanskrit-chinois*, Tome I, Paris 1929, p. 77.

[16] Seiichirô Iwasa, *Ko Tokketu-hibun no Bökli oyobi Par Purm ni tuite* : *Iwasa Seiichirô Ikô*, Tokyo 1936, pp. 67—68.

[17] W. B. Henning, *A Farewell to the Khagan of the Aq-Aqatārān* : *BSOAS*, XIV (1952), p. 501, n. 5.

[18] Iwasa, *op. cit.*, pp. 61—67.

beaucoup de survivants du Kao-kiu-li parmi les fondateurs du Po-hai, et que le roi du Po-hai s'est nommé le roi du Kao-li dans la lettre officielle envoyée à la Cour du Japon, le Kao-li, à cette époque, aurait désigné le Po-hai. Son territoire était situé dans la Corée du Nord et la Mandchourie de l'Est.

4. *Mon-ba Beg-tse* (11. 18—19)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 151 ; Moriyasu, 1977, pp. 19b—20a.

Comme a supposé M. Pelliot, Beg-tse est le Paektche 百濟 dont le siège avait été à la partie occidentale de la Péninsule coréenne. A la vérité, le pays de Paektche n'existait plus au VIIIe siècle.

5. *Gens vivant dans l'eau* et *Mon-ba* (11. 19—21)

Moriyasu, 1977, p. 20a.

Il s'agit des peuples demeurant dans les îles du Pacifique de l'Ouest, qui se plongeaient dans l'eau pour pêcher.

6. *Da-sre* (11. 21—23)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 151 ; Clauson, 1957, p. 20 ; Moriyasu, 1977, pp. 20a—21a.

Ils auraient habité aux alentours de l'Amour inférieur. Même au début de ce siècle, on y trouvait les peuples qui utilisaient des tentes avec couverture en peau de saumon.[19]

7. *Ho-yo-hor, Ho-yo-'or, 'U-yi-kor, Neuf tribus Dru-gu* (11. 23—29)

Clauson, 1957, pp. 20—21 ; Ligeti, 1971, pp. 179—181, 187—188 ; Tezcan, 1975, pp. 303—304 ; Moriyasu, 1977, pp. 9b—10a, 33a.

Ce sont sûrement les Ouigours de la Mongolie. Je voudrais traiter un jour le problème des Neuf tribus T'ie-le, Neuf tribus T'ou-kiue et Toquz-oghuz.

8. *Ge-tañ, Ge-tan* (11. 27—29)

Clauson, 1957, p. 22 ; Hambis, 1958, p. 314 ; Ligeti, 1971, pp. 186—187 ; Moriyasu, 1977, pp. 13a, 33a.

Il est évident qu'il s'agit du Qïtañ des Inscriptions de l'Orkhon et du K'i-tan des matériaux chinois. Au VIIIe siècle, ils occupaient la grande plaine à fôrets de pin qui s'étend au Nord et au Nord-Est du Jéhol jusqu'aux monts Khingan et au Šira-müren.[20]

[19] Ryûzô Torii, *Torii Ryûzô Zenshû*, Vol. 8, Tokyo 1976, pp. 156, 160.
[20] Paul Pelliot, *Notes on Marco Polo* I, Paris 1959, p. 218.

9. *Ga-ra-byi-gir* et *Do-le-man* (11. 30—32)

Moriyasu, 1977, p. 21.

Ils peuvent être attribués aux peuples toungous de la Mandchourie de l'Ouest.

10. *Cinq tribus* (11. 32—35)

Moriyasu, 1977, p. 21b.

Ces Cinq tribus sont de branche mongole. Voir **14.** *Khe-rged* et *Ye-dre*.

11. *Lac sans fin* (11. 32—33)

Clauson, 1957, p. 22 ; Moriyasu, 1977, 21b.

Il est hors de doute qu'il s'agit du lac Baïkal.

12. *Gud* (11. 39—44)

Clauson, 1957, p. 22 ; Moriyasu, 1977, pp. 22a—23b & cartes C, D.

Ils sont caractérisés par les points suivants :

(1) Ils fabriquent les maisons de chaume sur la montagne.
(2) Ils chargent les cerfs (c'est-à-dire des rennes) et s'en servent comme bêtes de somme.
(3) Ils mangent le tubercule des espèces de liliacées.[21]
(4) Ils s'emparent du *Mon-bu* accumulé par les rats ou par les pics dans leurs nids et s'en servent comme nourriture.
(5) Ils portent des peaux de bêtes herbivores sauvages frottées avec du charbon noir (c'est-à-dire coaltarées).

Il n'y a que les Tou-po 都播 (les modernes Tuba) qui satisfont ces conditions. A l'époque, ils s'étendaient dans le Sud du lac Kosso-gol (Xöbsö-göl).

13. *Ku-čhu-'ur* (11. 44—46)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 152 ; Ligeti, 1971, pp. 184—186 ; Moriyasu, 1977, pp. 22a, 24a—25a.

Ce sont les Güčü'üt qui apparaissent dans l'Histoire Secrète des Mongols en tant qu'une tribu des Naïman. Ils auraient occupé la région des monts Tannou-oula au milieu du VIIIe siècle.

14. *Khe-rged* et *Ye-dre* (11. 35—39)

Bacot, 1956, p. 146 ; Clauson, 1957, p. 22 ; Ligeti, 1971, p. 170 ; Moriyasu, 1977, pp. 5, 22a, 25a—b.

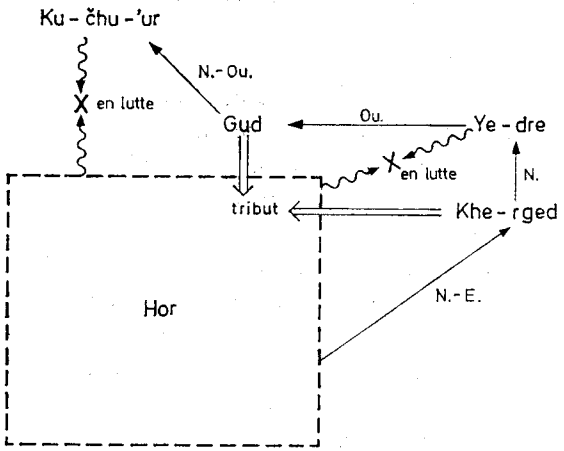
D'abord je donne la traduction du texte 11. 35—46.

«Vers le Nord-Est de cela (à mon avis, des Hor) se trouve la tribu des Khe-rged. Ils couvrent leurs tentes avec des écorces de bouleaux. Ils

[21] Moriyasu, 1977, n. 11.

offrent aux Hor des peaux de rats bleus. Au Nord de cela sont les 7 tribus Ye-dre. Elles n'ont pas de roi. Elles sont en lutte continuelle avec les Hor. Leurs tentes sont couvertes en écorce de bouleau. Ils fabriquent du vin du suc de bouleau femelle qu'ils traient comme du lait. Situé du côté des défilés, le pays est très fort. Vers l'Ouest de cela se trouve la petite tribu des Gud. — Ils offrent aux Hor des peaux d'animaux sauvages. Vers le Nord-Ouest de cela se trouve la tribu des Ku-čhu-'ur. C'est un pays fort. Ils n'obéissent pas aux Hor, et ils sont perpétuellement en lutte avec eux.»

J'illustre ci-dessous les relations entre les tribus en question :



Tenant compte des relations entre les Hor, les Gud et les Ku-čhu-'ur, on peut prendre facilement ces Hor pour les Ouigours de la Mongolie. (C'est un exemple de confusion qu'a fait le compilateur du texte tibetain. Voir *Grand Ho-yor-hor*.) Si bien que les Ye-dre et les Khe-rged sont localisés au Nord-Est de la Mongolie, c'est-à-dire au Sud-Est du lac Baïkal. Ils doivent avoir habité à côté des «Cinq tribus avec les tentes en écorce de bouleau» qui se trouvaient au Sud-Est du lac Baïkal, mentionnées dans le 2e rapport. Du fait que ces Cinq tribus étaient de branche mongole, que les Ye-dre étaient en lutte continuelle avec les Hor (les Ouigours) et que d'après l'Inscription de Šine-usu, les ennemis principaux des Ouigours au Nord-Est étaient les Tatar de branche mongole, on peut attribuer certainement tous les tribus (Ye-dre, Khe-rged,[22] Cinq tribus) aux Tatar, c'est-à-dire aux Che-wei 室韋 des sources chinoises.

[22] M. L. Bazin, après avoir bien voulu lire cet article, a proposé une hypothèse d'après laquelle les *Khe-rged* seraient peut-être les *Käräyit* < **Kärägit* mongols. Qu'il trouve ici mes profonds remerciements.

D'après le chapitre des Che-wei du T'ang-houei-yao, vol. 96, des groupes des Che-wei septentrionaux et occidentaux fabriquaient des abris en écorce de bouleau et faisaient bonne chasse de rats bleus (petit-gris).

15. *Hir-tis, Gir-tis, Hir-kis* (11. 46—49, 55)

Clauson, 1957, pp. 22—23 ; Moriyasu, 1977, p. 21b & cartes, C, D, E, F, G.

Il n'y a aucun doute qu'ils indiquent les Qirghiz et leurs fractions qui s'étendaient dans le bassin de Minoussinsk et dans son voisinage. Comme dit M. Ligeti, ce Rapport contient beaucoup de fautes, Hir-tis et Gir-tis devraient être respectivement Hir-kis et Gir-kis. En effet, la forme Gir-kis est attestée dans un autre manuscrit.[23] MM. Bacot et Clauson ont erronément considéré le Khe-rged comme Qirghiz. Nous ne pouvons pas l'accepter.

16. *Pays des géants* (11. 50—59)

Moriyasu, 1977, pp. 22b—23a & carte C.

Ce pays des géants aurait existé dans la région à l'Ouest du lac Baïkal, que traverse le fleuve Angara.

17. *Ba-smel, Ba-sme, Ba-mel* (11. 59—66)

Clauson, 1957, p. 14 ; Ligeti, 1971, pp. 178, 187—188 ; Moriyasu, 1977, pp. 9a, 25b—27 & cartes E, F.

Ce sont évidemment les Basmïl des Inscriptions turques de l'Orkhon et les Pa-si-mi des matériaux chinois. Leur territoire s'est étendu dans le Sud et dans l'Est des monts Altaï.

18. *Ba-yar-bgo* (1. 64)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 152 ; Clauson, 1957, p. 14 ; Ligeti, 1971, pp. 186—187 & n. 68 ; Moriyasu, 1977, pp. 25b—27 & cartes E, F.

Ce sont les Bayarqu des Inscriptions de l'Orkhon et les Pa-ye-kou / Pa-yi-kou des sources chinoises. Pourtant les Ba-yar-bgo de ce Rapport ne sont pas le groupe principal des Bayarqu localisé à l'Est des Ouigours, mais un autre groupe séparé, au Nord-Ouest des Ouigours. Il faut fair attention à l'expression *Yir Bayarqu* des Inscriptions de l'Orkhon.

19. *Ges-dum* (1. 63)

Clauson, 1957, p. 14 ; Hambis, 1958 ; Ligeti, 1971, pp. 186—187 ; Moriyasu, 1977, p. 25b & cartes E, F.

[23] F. W. Thomas and G. Clauson, *A Second Chinese Buddhist Text in Tibetan Characters* : *JRAS* 1927, pp. 282, 293.

20. *Go-kog* (l. 66)

21. *Dizaine de tribus* (ll. 66—68)

Clauson, 1957, p. 15.

M. Clauson a pris ces dizaine de tribus pour les *On oq*. Mais ce n'est pas du tout acceptable.

22. *Pays des chiens* (ll. 68—84)

Bacot, 1956, p. 138; Clauson, 1957, p. 15; Ligeti, 1971, pp. 183—184; Moriyasu, 1977, pp. 28a—b.

23. *Gar-log* (ll. 62—66, 84—85)

Clauson, 1957, pp. 14, 15; Hambis, 1958, p. 314; Ligeti, 1971, pp. 178, 186—187; Moriyasu, 1977, p. 9; Uray 1979, p. 303 & n. 84.

Ce sont distinctement les Qarluq. J'ai déjà traité le problème du territoire (surtout de la frontière orientale) des Qarluq à la deuxième moitié du VIIIe siècle dans un autre article.[24]

24. *Du-rgyus* et *Ta-zhig* (ll. 85—86)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 152; Clauson, 1957, p. 15; Ligeti, 1971, pp. 186—187 & n. 73; Moriyasu, 1977, pp. 10b—11a; Uray, 1979, p. 284.

Du-rgyus est à première vue attribué au Türgiš. Ils exerçaient leur influence sur la région du Sémirétchiye et sur son voisinage à la première moitié du VIIIe siècle. Ce Ta-zhig indique le pouvoir musulman de Transoxiane et de Tokharistan.

25. *Og-rag* (l. 86)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 152; Clauson, 1957, p. 15; Moriyasu, 1977, p. 31a.

Ils étaient à l'Est du lac Balkhach et au Sud du fleuve Irtych Noir.

26. *Grand Ho-yo-hor* (ll. 86—88)]

Bacot, 1956, p. 147; Pelliot (Bacot, 1956) p. 152; Clauson, 1957, pp. 15—16; Ligeti, 1971, pp. 180—181; Moriyasu, 1977, pp. 11a—13a, 31a—b.

Je cite le texte en question: *Ho-yo-hor če phyogs ltar // Ne-shag čhos gyi mkhan-po tshol zhiṅ 'gug-pa'i rten byed čhiṅ / Ho-yo-hor daṅ 'thabo.*

[24] T. Moriyasu, *Zôho, Uiguru to Toban no Hokutei Sôdatu-sen oyobi sono go no Seiiki Jôsei ni tuite: Azia Bunka-shi Ronsô*, Vol. 3, Tokyo 1979, pp. 199—238.) pp. 220—224.

Traduction de Bacot et Ligeti:

«Du côté des Ho-yo-hor če, les Ne-šag rendent hommage au mkhan-po de la Loi et ils s'appuient sur cette soumission pour dominer les Ho-yo-hor.»

M. Clauson a supposé que le mot *če* est chinois. Au contraire, M. Ligeti a décidé que c'est un mot tibétain dont le sens est «grand». Nous sommes d'accord avec M. Ligeti. Quant à *Ne-shag*, personne n'a pu le déchiffrer jusqu'à présent.

Notes de Pelliot:

Ne-çag — Cf. 泥熱 Ni-chou de Chavannes, Doc., 349. mkhan-po de la Loi — Dignitaire manichéen?

Commentaire de Clauson:

«Le nom Ne-çag, s'il commence en effet avec un n-, ne peut pas être turc; il me semble que nous avons ici une transcription imparfaite de 末尼師 Mo-ni-che "Maître Mani". Si c'est ainsi, il est probable qu'il s'agit d'une traduction fautive d'une phrase chinoise qui disait en effet que les propagandistes (mkhan-po) de la Loi de Maître Mani faisaient telles choses, ou dominaient les Ouighours —. On sait que les Ouighours se sont convertis au manichéisme dans le troisième quart du VIIIe siècle.»

Ils ont tous deux tâché de comprendre ce texte en l'attribuant au manichéisme des Ouigours. A cet égard, ils avaient raison. Mais, malheureusement, ils n'ont pas pu arriver à une conclusion. Après avoir examiné l'histoire du manichéisme chez les Ouigours,[25] je suis parvenu à une hypothèse:

Ne-shag < **Ne-yo-shag* < *Ni-yo-shag* < *Ni-yo-shag* = auditeur = laïque manichéen.

Les mots Ni-yo-shag et Ni-yo-shag sont attestés partout dans les manuscrits sogdiens, persans moyens et turcs anciens provenant de l'Asie Centrale. Entre autres, dans un manuscrit turc ancien,[26] nous pouvons trouver un récit qui concerne directement notre texte. Depuis les ans 750 jusqu'aux ans 780, le parti pro-manichéiste dont le leader est *Meou-yu Qaghan* et le parti anti-manichéiste dont le leader est *Touen Mo-ho Tarqan* se disputaient chez les Ouigours.[27] Je crois que notre texte reflète une telle situation. Ma nouvelle traduction du texte est:

«Du côté des Grands Ouigours [de la Mongolie], les auditeurs (laïques) manichéens s'efforcèrent de chercher ou d'inviter un dignitaire manichéen, et se battirent contre les Ouigours [= parti anti-manichéiste].»

[25] J'ai un article inédit concernant l'histoire du manichéisme chez les Ouigours de Mongolie. (Mémoire pour la licence.) Ce sera élaboré et publié à futur.

[26] W. Bang und A. von Gabain, *Türkische Turfan-Texte, II, Manichaica*: *SPAW* 1929, SS. 414—419; *Sprachwissenschaftliche Ergebnisse der deutschen Turfan-Forschung*, Bd. II, Leipzig 1972, SS. 34—39.

[27] Kôdô Tasaka, *Uiguru ni okeru Mani-kyô Hakugai Undô*: *Tôhô Gakuhô*, 11—1, Tokyo 1940, pp. 223—232.

Il n'y a aucune possibilité que le fait décrit dans ce passage ait eu lieu dans la région du Kansou avant 840. Les Ouigours de ce passage doivent être ceux de la Mongolie au troisième quart du VIIIe siècle où se battit le parti pro-manichéiste contre le parti anti-manichéiste. Ce passage n'est pas du tout acceptable pour une partie de la description de l'itinéraire entre les Og-rag et les Petchénègues (à l'Ouest des monts Altaï). Par conséquent, il est clair que le compilateur du texte tibétain ne connaissait pas bien les Ouigours (Voir 14. *Khe-rged* et *Ye-dre*).

27. *Be-ča-nag* (11. 89—90)

Bacot, 1956, p. 138; Clauson, 1957, p. 16; Moriyasu, 1977, pp. 28b, 30b.

Ce sont les Petchénègues. Ils étaient situés à cette époque dans la région entre le Haut-Irtych et les monts Altaï.

28. *Ha-la yun-log* (11. 90—92)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 152; Clauson, 1957, p. 16; Hambis, 1958, pp. 315—317 & n. 21; Ligeti, 1971, pp. 181—182; Tezcan, 1975, p. 301; Moriyasu, 1977, pp. 28b—30b & n. 115 & carte G.

Cela correspond bien au pays de Po-ma 駁馬 «Chevaux pies» des matériaux chinois. En turc *Ala Yuntlïγ*. Son territoire s'étendait dans la Sibérie du Sud-Ouest.

29. *Pays des gens à pied de boeuf* (11. 92—94)

Pelliot (Bacot, 1956) p. 152; Clauson, 1957, p. 17; Ligeti, 1971, p. 182; Tezcan, 1975, p. 302; Moriyasu, 1977, pp. 31b—33a.

Le résultat de ces examens m'a permis de transcrire les cinq itinéraires sur la carte comme suit (voir p. 183):

Cette carte montre assez clairement que le siège des Hor proprement dit, en dehors des passages où le compilateur de ce texte tibétain a confondu les Hor avec les Ho-yo-hor, se trouve entre le Ho-si (région à l'Ouest du Fleuve Jaune) et la partie orientale de la région du T'ien-chan.[28] Or, si l'on examine minutieusement les renseignements d'ordre historique de ce Rapport, on peut s'apercevoir facilement que ce Rapport reflète la situation des deuxième et troisième quarts du VIIIe siècle.[29] En outre, d'après les sources chinoises, le territoire du Qaghanat des Ouigours ne s'étendait à cette époque que jusqu'au Nord du désert de Gobi et il n'incluait pas encore la région du Kansou ni le Sin-kiang

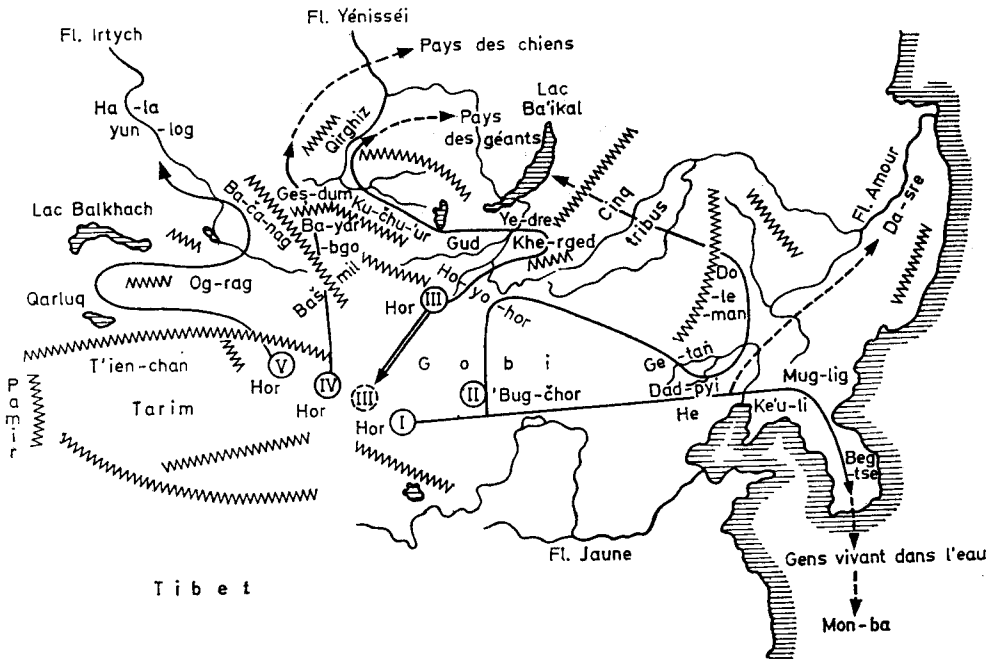
[28] Moriyasu, 1977, pp. 33b—34b, 45b—46a.

[29] Bacot, 1956, pp. 139—140; Clauson, 1957, pp. 13—14; Ligeti, 1971, p. 172; Moriyasu, 1977, pp. 9a—13b, 45b.

actuel.[30] Par conséquent, le roi de Hor qui avait envoyé les cinq hommes de Hor ne peut pas être le Qaghan du Qaghanat des Ouigours, dont le siège se trouvait en Mongolie.

D'autre part, les noms de tribus ne sont pas du tout abrégés dans ce Rapport; ainsi, les Ouigours apparaissent également sous les formes complètes: *Ho-yo-hor*, *Ho-yo-'or* ou *'U-yi-kor*. En plus, comme M. Uray l'a démontré pour la première fois, même dans les manuscrits tibétains de Touen-houang datant du Xe siècle, les Ouigours n'étaient pas appelés *Hor*, mais *Hve-hur* ou *Hve'i-hor*.[31] On ne peut donc pas considérer Hor comme une forme abrégée de *Ho-yo-hor*.

Néanmoins, on remarque une certaine ambiguïté sur ce que signifie le mot *Hor* dans ce manuscrit. Le même mot désigne tantôt les Hor du Ho-si ou de la partie orientale de la région du T'ien-chan, tantôt les Ouigours de la Mongolie.[32] Il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'une simple ignorance ou confusion chez le compilateur du texte tibétain qui, en se fondant sur quelques matériaux à sa disposition, a dû reconstituer ce Rapport à la fin du VIIIe



[30] Cf. C. Mackerras, *The Uighur Empire (744—840) according to the T'ang Dynastic Histories*, Canberra 1972.

[31] Pelliot tibétain 1082 et 1188. Voir la communication de M. Uray présentée à la séance de la PIAC de 1974.

[32] Moriyasu, 1977, p. 9a.

siècle ou au début du IXe siècle.[33] Cette explication ne me paraît cependant pas suffisante et la raison profonde de cette ambiguïté ou confusion devrait être cherchée ailleurs. Or, il est bien connu que les tribus désignées par le mot *Hor* ont changé suivant les époques.[34] Ce qui est cependant certain, c'est que les Tibétains désignaient toujours par ce mot une tribu étrangère demeurant au Nord du Tibet.[35] Il y a longtemps, M. Vasiliev[36] a suggéré que le mot tibétain *Hor* provient du caractère chinois 胡 (**g'o* > *γuo* > *hu*).[37] Cette théorie a été soutenue par MM. Thomas[38] et Hoffmann.[39] Je ne suis pas dans la mesure de nier ou d'approuver cette théorie, et je me borne à proposer pour ma part[40] une autre possibilité d'après laquelle le mot tibétain *Hor* serait dérivé de **χun* qui est également l'origine du mot chinois 匈 (**χi̯ung* > *χi̯wong* > *hiung*).[41]

En tous cas, il me semble que le manuscrit Pelliot tibétain 1283 fut rédigé à une période transitoire où le mot tibétain *Hor* dont le sens primaire était la (les) tribu(s) étrangère(s) du Nord, commençait à désigner les Ouigours en tant que peuple le plus représentatif parmi les «tribus étrangères au Nord du Tibet».[42] C'est pourquoi le compilateur tibétain a commis une confusion très grave, mais nous ne devons pas commettre la même confusion.*

[33] Moriyasu, 1977, pp. 34b, 45b. On remarque une forte expansion des Tibétains vers le Nord à la fin du VIIIe siècle et au début du IXe, et on peut supposer à juste titre que leur intérêt concernant la situation du Nord aurait augmenté au fur et à mesure de cette expansion. Je pense que ce manuscrit P. 1283 est une sorte de «Description du Nord pour les Tibétains» compilée en se fondant sur le Rapport des cinq hommes de Hor conservé aux Archives, auquel se sont ajoutés d'autres matériaux (y compris des matériaux chinois) et des informations de marchands. Ainsi, il n'est pas surprenant que ce manuscrit soit un mélange d'éléments historiques et d'éléments légendaires. Dans le fait que chaque itinéraire se termine par un pays légendaire ou un lac sans fin, on peut entrevoir l'intention arbitraire du compilateur tibétain.

[34] Moriyasu, 1977, pp. 16b—17a, 42b—45b.

[35] A. Guibaut et G. Oliver, *Anthropologie des Tibétains orientaux*, Paris 1965, pp. 115, 121; Moriyasu, 1977, pp. 41a—43a, 45b.

[36] V. Vasil'ev, *Geografiya Tibeta*, Sanktpeterburg 1895, str. 5.

[37] B. Karlgren, *Grammata Serica Recensa*: *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, No. 29, Stockholm 1957, pp. 33—34, No. 49-a'.

[38] F. W. Thomas, *Tibetan Literary Texts and Documents concerning Chinese Turkestan* I, London 1935, p. 157.

[39] H. Hoffmann, *Die Qarluq in der tibetischen Literatur: Oriens* III (1950), S. 195; *idem*, *The Tibetan Names of the Saka and the Sogdians: Asiatische Studien* XXV, Bern 1971, p. 451.

[40] Moriyasu, 1977, pp. 41a—42a. Je dois remercier M. J. R. Hamilton de son conseil.

[41] Karlgren, *op. cit.*, pp. 304—305, No. 1183-d.

[42] Moriyasu, 1977, pp. 42b—45b.

* Je tiens à remercier M. Y. Imaeda et Mlle K. Sugita qui ont bien voulu m'aider à traduire cet article.

Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung. Tomus XXXIV (1—3), 185—191 (1980)

PALAEOLINGUISTIC RELICS IN THE HIMĀLAYAS

BY

BLANCHE C. OLSCHAK (Zürich)

Following the paths of Buddhism, here and there on expedition in the eastern Himālayas, one trips over interesting facts, sometimes far-off from one's own special theme however deserving the attention of scholars and students.

Already in Sikkim,[1] the question of the Lepchas presents itself. Now, a dying out people of only a few thousands, as aboriginal inhabitants they once populated a greater realm including the South-western parts of Bhutan. Of rather unknown descent, described as Tatar-like looking junglemen,[2] they are said to be part of a Central Asian army which, some 2000 years ago, was thrown in these Himālayan jungle territory where they settled and adapted a bamboo-culture. In the 15th century, at first attacked, then friendly allied with the invading Bhûtia-Tibetans, they were granted a special status enabling them to keep up their own language and Shamanist religion. But, already a hundred years ago, their language, *Rong*, consisted of 50% of Tibetan loanwords.[3] The Lepcha-words, still alive in geographical names,[4] become rare; but one of the important Buddhist Monasteries of Sikkim has kept the old Lepcha designation. It concerns *Rum-tek*, the present refugee-seat of the Karmapa Lama, a name which means «The Gods are Gone». *Rum* «God» or «Higher Being» was already signalled by G. Tucci[5] as a *Zhang-zhung* word in the pre-Buddhist name of the *Sa-sKya* Monastery: *sGo-Rum* «Door of the Gods»,

[1] B. C. Olschak, *Sikkim-Himalajastaat zwischen Gletschern und Dschungeln*, Zürich 1965, pp. 75—131, with bibliogr.

[2] J. D. Hooker, *Himâlayan Journals* 1854, repr. New Delhi 1969.

[3] G. B. Mainwaring, *Dictionary of the Lepcha-Language* (revised by A. Grünwedel 1889).

[4] B. C. Olschak, *Sikkim—Land of Divine Mountains and its Place-names*: *The Mountain World, Swiss Alpine Foundation for Alpine Research* (London 1964/65), pp. 75—87, with bibliogr.

[5] G. Tucci, *Tibetan Painted Scrolls*, Rome 1949 p. 6 and n. 251. Concerning the *Zhang-zhung* country, see G. Tucci, *Preliminary Report on two Scient. Expeditions to Nepal*: *ISMEO* (Roma 1956), pp. 102—105. The *Zhang-zhung* language, used in blockprint-titles ascribed to Padmasambhava, is still an unsolved problem surpassing the frame of this paper, see *Tibetan Zang-zung Dictionary* (Lahore Press, New Delhi).